

Prologue



Manoir de Raleigh, 1816

Kate se regarda une dernière fois dans le miroir. L'image qu'il lui renvoya était loin de la satisfaire, comme chaque fois, mais c'était de toute façon futile à présent. Elle noua les rubans de son chapeau de paille et sortit de sa chambre. Quelques instants plus tard, elle était dehors et laissait derrière elle la petite maison qu'elle partageait avec son père. Sans se presser, elle se dirigea vers le manoir. Elle était étrangement calme depuis le matin et le monde autour d'elle lui semblait quelque peu irréel. En marchant, elle absorbait les bruits et les odeurs du parc, sentait les petits graviers crisser sous ses pas. Quand elle arriva devant la façade du

manoir, elle resta un moment à le contempler, puis fit le tour pour emprunter la porte des cuisines comme c'était son habitude depuis toujours. Elle salua machinalement les domestiques qu'elle rencontra en chemin, puis finalement entra dans le grand hall. Il y avait des malles et des coffres entassés, tandis que des valets s'activaient en un ballet rigoureusement dirigé par le majordome. Kate observa un moment l'agitation autour d'elle, puis se rendit à la bibliothèque, fermant la porte derrière elle avec soulagement. La pièce était calme et sentait bon l'odeur des reliures en cuir. L'atmosphère était aussi familière à Kate que celle de sa propre chambre. Soudain une des portes qui donnaient sur la bibliothèque s'ouvrit et la jeune fille se retourna pour faire face à celui qui était la cause des préparatifs de voyage en cours. Emory Wesley, fils aîné du comte de Raleigh, la dépassait d'une tête, était solidement bâti et avait des yeux bleus intenses. Il était aussi celui dont elle était tombée stupidement amoureuse. Et c'était vraiment une chose stupide à faire. Non seulement il était l'héritier d'un comte et elle n'était que la fille de son précepteur, mais en plus à présent que la guerre était finie, il allait effectuer son tour d'Europe.

-Je vois que tout est prêt pour votre départ pour le Continent, dit Kate d'un ton jovial forcé.

-Oui, répondit Emory en inclinant la tête, la voiture va être avancée d'ici peu.

-Je suis venue vous souhaiter bon voyage, dit-elle inutilement.

Il hocha à nouveau la tête et s'approcha davantage d'elle. Kate retint son souffle. Il y avait dans l'air une certaine tension, une sorte d'embarras qui d'habitude n'était pas présent. La conversation entre eux avait toujours été facile et spontanée, et ce depuis leur enfance. Personne ne la connaissait mieux qu'Emory, mais Kate n'était plus sûre de le reconnaître en ce jeune homme un peu guindé et gêné qu'elle avait en face d'elle. Il était évident qu'il était mal à l'aise et elle voulait désespérément savoir pourquoi leurs rapports s'étaient tellement détériorés depuis qu'on l'avait envoyé à Eton puis à Oxford. Elle avait remarqué que son attitude avait changé peu à peu chaque fois qu'il revenait à Raleigh pour les vacances.

-Je vous écrirai, dit Emory après s'être éclairci la gorge.

-Et je vous répondrai.

Il y eut encore un silence puis Kate se décida à mettre fin à cette scène ridicule avant d'éclater en larmes.



-Eh bien, bon voyage, dit-elle avec un sourire crispé et en lui tendant la main. Faites attention à vous.

-Merci, répondit-il en prenant sa main.

Kate fut tentée de fermer les yeux pour savourer la sensation de sa main enfermée dans la paume chaude d'Emory, mais se contenta de la lui serrer avant de s'en détacher.

-Kate, dit-il brusquement, je...

Surprise, elle leva les yeux et regarda droit dans ses prunelles bleues.

-Oui ?

-Je... prenez soin de vous aussi.

Un peu déçue, elle hocha néanmoins la tête.

-Bien. Je vais partir maintenant. Au revoir.

-Au revoir.

Il tourna les talons et se dirigea vers la sortie. Kate eut une impulsion irrésistible et le rappela.

-Emory !

Il lui fit à nouveau face et Kate courut se jeter dans ses bras. Comme s'il s'y attendait, il la serra fort tout contre lui. Dieu seul savait combien de temps leur étreinte aurait duré si des coups ne s'étaient fait entendre à la porte. A regret, ils se séparèrent. Kate le regarda une dernière fois dans les yeux, puis se détourna. Elle l'entendit quitter la pièce mais ne bougea pas. Elle aurait peut-être alors remarqué les mains tremblantes du jeune homme. Lentement elle alla à la fenêtre et vit les domestiques charger la voiture, puis Emory monter à l'intérieur. Trop vite, le véhicule s'ébranla et s'éloigna le long de l'allée centrale. Et tandis que les roues de la voiture tournaient, Kate sentit son cœur se briser...

Chapitre 1

Londres, 1820

Lucy lui cachait quelque chose, Kate en était sûre. Si seulement elle pouvait savoir ce que c'était elle dormirait beaucoup plus tranquille, mais elle n'avait encore rien découvert. Elle soupira en entrant dans sa chambre. La saison mondaine londonienne battait son plein et les parents de Lucy avaient eu la bonne idée de se rendre à une partie de campagne chez des amis, elle devait donc accompagner la jeune fille aux soirées et autres bals pendant les quelques jours suivants. Ce soir-là, justement, elles étaient invitées à un bal chez le duc et la duchesse de Saxonhurst. Tout le beau monde serait présent... *il* serait certainement présent. Elle ne l'avait pas revu depuis ce jour lointain de 1816, mais ce n'était un secret pour personne qu'Emory Wesley avait succédé à son père en tant que comte de Raleigh et qu'il était à la recherche d'une épouse adéquate. Elle ressentait toujours un serrement de cœur à la pensée d'Emory, mais elle avait réussi à songer à lui comme on songe à un vieux souvenir chéri mais rendu vague par le temps. Elle se demanda s'il avait beaucoup changé et s'il avait gardé sa manie de se tapoter le menton trois fois quand quelque chose le tracassait. Repoussant délibérément ces réminiscences inutiles, Kate sortit sa seule robe de bal. Habituellement, elle ne se rendait que très rarement aux événements mondains de la Saison, son rôle se bornant à donner des leçons à Lucy et à lui tenir compagnie. Ravalant son appréhension, elle se prépara. Une heure plus tard, elle attendait Lucy en bas des marches. La jeune fille, ravissante, dévala les escaliers accompagnée d'un froufrou soyeux. Belle, vive et pleine d'esprit, Lucy était l'un des succès de la Saison, courtisée de tous côtés. Ses parents avaient déjà officieusement accordé sa main au marquis d'Althorpe. Considéré comme un excellent parti, celui-ci était une proie de choix pour les mères désireuses de bien marier leur progéniture.



-Vous voilà enfin ! s'exclama Kate. Mais que faisiez-vous donc ?

Lucy rougit imperceptiblement et Kate eut un léger froncement de sourcils.

-Je n'ai pas vu le temps passer, répondit Lucy de façon évasive. Eh bien, allons, partons !

Sa gouvernante n'était pas dupe, mais l'heure était déjà avancée et elle s'empressa d'emboîter le pas à Lucy qui était déjà sur le pas de la porte. Dans la voiture, Kate sentit un brin de nervosité la gagner et ne pensa même plus à questionner la jeune fille. Inconsciemment, elle tordit un bout de sa cape, s'attirant quelques coups d'œil curieux de la part de sa pupille. Bientôt ils arrivèrent à destination. Comme il était de coutume, elles furent accueillies à l'entrée par le duc et la duchesse de Saxonhurst. Après s'être débarrassées de leurs capes, elles se mêlèrent à l'assemblée, déjà nombreuse. Lucy fut bientôt rejointe par sa cour d'admirateurs et Kate estima que la vertu de la jeune fille était suffisamment sauve avec autant de prétendants autour d'elle. Avec résignation, elle se dirigea vers le buffet. Elle se versait du punch dans son petit verre quand soudain une voix l'immobilisa net.

-Un verre de champagne, je vous prie.

Elle leva les yeux en même temps qu'il tourna la tête vers elle. Leurs regards s'accrochèrent et restèrent fixés l'un sur l'autre. Kate s'attendait à tout sauf à la réaction viscérale qui s'empara soudain d'elle en revoyant Emory pour la première fois en quatre ans. Son visage avait mûri, son corps était plus imposant ; un homme avait remplacé le jeune universitaire hédoniste qui était parti pour le Continent. Mais ses cheveux brun foncé avaient toujours leurs reflets acajou et ses yeux étaient toujours aussi bleus. Kate demeura là, tenant encore en l'air la louche remplie de punch et son verre de l'autre main. Elle sentit le rythme de son cœur accélérer et ses joues rougir. Soudain elle eut trop chaud. Machinalement elle avala le punch déjà versé dans son verre. Elle vit un semblant de sourire se dessiner sur les lèvres serrées d'Emory, comme à contrecœur.

-Je vois que vous êtes toujours en vie et en bonne santé, dit-il d'un ton quelque peu sarcastique.

Kate hocha la tête.

-Vous semblez bien vous porter également, répondit-elle platement.

-A merveille, je vous remercie. Je vous prie de m'excuser, j'étais en conversation ailleurs.

Avant qu'elle ne puisse lui répondre, il s'inclina brièvement et s'éloigna. Kate sentit le sang refluer de son visage et prit une profonde inspiration. A quoi d'autre s'attendait-elle donc ? Elle eut besoin de s'asseoir et alla s'installer le long du mur, aux côtés des mères jasant entre elles et des jeunes filles faisant tapisserie. Au moins là était-elle dans son élément.

Emory se déplaça à travers la foule sans voir personne. Le visage qu'il venait de retrouver était gravé dans son esprit comme une brûlure. Il était bouleversé par la violence de sa réaction en se trouvant de nouveau face à Kate Mayfield. Dans son souvenir, c'était une jeune fille aux formes encore mal définies, au visage candide, presque naïf, aux yeux d'un étonnant vert clair et aux cheveux noirs toujours coiffés en une tresse serrée. C'était une jeune fille qu'il avait connue mieux que lui-même. Quelques instants plus tôt, il s'était retrouvé devant une femme dont la robe fluide laissait deviner les courbes séduisantes. Son visage avait perdu beaucoup de sa candeur mais avait gagné en maturité. Son regard, qu'il pouvait déchiffrer à loisir auparavant, avait été clos à toute intrusion. Ce qui le stupéfiait le plus, c'était qu'en la voyant il avait été pris d'une envie quasi irrésistible de la serrer contre lui et de lui raconter tout ce qu'il avait fait pendant les quatre dernières années, sans rien omettre. Il n'avait noué avec personne d'autre l'amitié qu'il avait partagée avec elle. Une amitié qu'elle avait rompue sans explication, se rappela-t-il, se forçant à sortir de l'espèce de stupeur dans laquelle ces retrouvailles l'avaient plongé. Peu à peu il reprit son sang-froid, en pensant à l'incompréhension, au sentiment de trahison qu'il avait ressentis quand elle avait cessé de répondre à ses lettres, au bout d'un an de correspondance. Il s'obligea à faire attention à son



entourage et essaya de repérer des épouses potentielles. C'était sa première Saison depuis son retour en Angleterre, quelques six mois plus tôt. Il avait oublié à quel point cela ressemblait à une vente aux enchères, avec toutes ces jeunes filles présentées sous leur meilleur jour afin d'appâter les bons partis, dont il faisait partie. Cependant, il était prêt à se plier aux règles du jeu. Après tout, c'était son devoir de produire un héritier pour le titre. La mort de son père avait été un choc et lui avait soudain fait prendre conscience de ses responsabilités. Le tourbillon de mondanités et de frivolités dans lequel il baignait durant son tour d'Europe avait fini par l'ennuyer et le dégoûter complètement. Surtout, Kate lui avait manqué de façon inattendue et il avait essayé de compenser son absence en se jetant à corps perdu dans les plaisirs qu'offraient les grandes capitales européennes et leurs habitantes. La plupart du temps, il arrivait à l'oublier le temps d'une ou plusieurs nuits de beuverie et de débauche. Cela avait été un soulagement de rentrer chez lui et de s'occuper de façon productive de la propriété familiale. Il s'était enfin senti utile. A présent, il était à la recherche d'une femme digne de devenir la prochaine comtesse de Raleigh. Sa mère demeurait en permanence au manoir et n'influencerait donc pas son choix. Revenant à la réalité, il chercha son frère du regard parmi le ballet des danseurs et le vit en pleine valse avec une ravissante jeune fille. Il sourit intérieurement et se mit en devoir de faire un brin de cour à une fiancée potentielle.

Deux jours plus tard

Kate se réveilla en sursaut et fut un instant désorientée. Quelque chose l'avait tirée de son sommeil, mais du diable si elle savait quoi. Quelque peu énervée, elle décida d'aller se chercher à boire et se leva péniblement. Elle alluma la chandelle et s'approcha de la porte. C'est alors qu'elle vit l'enveloppe blanche qu'on avait visiblement glissée sous le battant. Intriguée, elle s'en empara et alla se rasseoir sur son lit. Elle décacheta le sceau et en sortit la missive qu'elle déplia. Elle fut envahie d'un mauvais pressentiment en reconnaissant l'écriture de Lucy.

Chère Miss Kate,

Je vous écris ces quelques lignes pour vous informer que je suis partie ce soir avec Simon Wesley. Nous allons nous marier à Gretna Green. J'ai déjà discuté de la question avec papa et maman, mais ils sont déterminés à me faire épouser le marquis d'Althorpe, ce dont je n'ai aucune envie. Nous nous aimons, Simon et moi, alors nous avons décidé de nous enfuir. Souhaitez-moi bonne chance et ne vous inquiétez pas, Simon me protégera.

Votre dévouée,

Lucy Hargate (bientôt Mrs. Wesley !)

Kate relut la lettre deux fois pour s'assurer qu'elle n'était pas victime d'une hallucination. Puis elle se laissa tomber en arrière, atterrée. Elle se serait crue à une représentation de théâtre !

-Quelle petite oie stupide ! ne put-elle s'empêcher de s'exclamer à haute voix.

Comment ne l'avait-elle pas deviné plus tôt ? C'était donc cela que cette petite cachottière fomentait ! Elle n'osait même pas imaginer la réaction des parents de Lucy quand ils seraient de retour dans deux jours. Soudain le nom la fit sursauter et elle relut la missive. Wesley ? Comme... Emory Wesley ? Lucy s'était enfuie avec le frère d'Emory ?! Kate aurait ri si elle ne se trouvait pas au beau milieu de cette situation ridicule. Elle se força à réfléchir et se



demanda si elle avait encore une chance de trouver Simon chez lui. Prenant sa décision, elle s'habilla rapidement et bientôt se retrouva dans la nuit fraîche. L'hôtel particulier des comtes de Raleigh ne se trouvait heureusement qu'à quelques minutes de marche et elle accéléra le pas. Elle dut patienter un long moment devant la porte avant qu'on daigne répondre à ses coups. Le majordome la considéra d'un air surpris mais la fit entrer. Il disparut et, un court instant plus tard, Emory fit son apparition. Il était échevelé et seulement vêtu d'une robe de chambre. Kate s'efforça de ne pas le dévorer des yeux et se concentra sur la fuite de Lucy.

-Puis-je connaître la raison de votre présence ici à une heure si tardive ? demanda-t-il d'un ton moqueur mais curieux.

Kate lui expliqua la situation en quelques mots, suite à quoi Emory émit quelques jurons bien sentis avant de se retenir.

-Avez-vous une idée pour limiter les dégâts ? demanda Kate.

Son cœur se serra quand elle le vit tapoter son menton trois fois.

-Il est peut-être encore possible de les rattraper, répondit Emory. Ils ne doivent pas avoir tant d'avance. Rentrez chez vous, je m'occupe de les ramener.

-Pas question ! Je viens avec vous ! Vous arriverez peut-être à raisonner votre frère, mais quelqu'un doit s'occuper de Lucy !

Il la contempla un moment, puis finit par acquiescer.

-Très bien, attendez-moi ici, je ne serai pas long.

Il remonta mais, comme promis, fut vite de retour. Il fit atteler un phaéton puis aida Kate à monter. Il s'installa à ses côtés et ils furent bientôt sur la route qui menait de Londres à Edimbourg.

Chapitre 2

Le paysage nocturne, faiblement éclairé par un quartier de lune, défilait au rythme du galop des chevaux. Kate se sentait tout à la fois inquiète pour Lucy et étrangement vivante. Avoir Emory à ses côtés et laisser le vent souffler dans ses cheveux lui procuraient une sensation grisante. Elle observait son compagnon de biais, admirant son profil athlétique contracté, occupé qu'il était à la seule tâche de diriger l'attelage. Le temps d'un clin d'œil, il la regarda de ses yeux brillants et lui offrit un sourire qu'elle lui rendit spontanément. Ils roulèrent encore un moment en silence, tous deux savourant la soudaine harmonie qui était revenue entre eux, car ils savaient qu'elle n'était probablement que temporaire. Sans prévenir, le phaéton passa dans un nid-de-poule particulièrement vicieux et une des roues se disloqua. Emory eut juste le temps de faire ralentir les chevaux avant que le véhicule ne se renverse sur un côté. Kate fut éjectée de son siège et se recroquevilla instinctivement pour se protéger. Elle roula violemment sur le sol et se retrouva sur le bord herbeux de la route. Elle resta immobile un moment, sous le choc, puis essaya de bouger. Miraculeusement, elle semblait n'avoir rien de cassé. Levant précautionneusement la tête, elle vit Emory accourir, apparemment indemne lui aussi. Il s'agenouilla devant elle et commença à palper son corps, une expression paniquée sur son visage.

-Kate ? Comment vous sentez-vous ? Arrivez-vous à bouger ?

-Je pense que je suis intacte, à part quelques bleus qui commencent à manifester leur présence. Et vous ?

-Ne vous occupez pas de moi, je vais très bien. Pouvez-vous vous lever ?

Elle hocha la tête et s'exécuta, aidée d'Emory. Soudain, celui-ci jura copieusement.

-C'est toujours très agréable à entendre, fit remarquer Kate d'un ton sarcastique, en ajustant ses vêtements.



-Je faisais référence aux chevaux qui viennent d'en profiter pour se faire la belle, répondit Emory sur le même ton.

Kate jeta un regard à l'endroit où gisait la carcasse du phaéton et constata l'absence des bêtes censées le tirer.

-Oh. Je ne s...

-Vous êtes devenue bien narcissique, me semble-t-il. Tout ne tourne pas autour de vous, vous savez.

Sur ces paroles, Emory se mit à marcher sans plus lui accorder la moindre attention. Kate resta bouche bée un moment, puis le suivit d'un pas décidé.

-Vous avez un de ces culots ! rétorqua-t-elle à son dos. Je sais parfaitement que le monde ne tourne pas autour de moi, contrairement à vous ! Et je vous rappelle que nous ne serions pas dans cette situation si votre frère n'avait pas incité Lucy à s'enfuir ! On se croirait dans une pièce de théâtre sur des amants maudits, c'est ridicule !

Emory s'arrêta net, pivota sur ses talons et lui fit face.

-Qui vous dit que ce n'est pas votre précieuse Lucy qui a mis cette idée saugrenue dans le crâne de mon frère ? Ce genre de mélodrame ne peut avoir germé que dans l'esprit d'une oie blanche telle que votre... heu...

-Ma pupille ! Voyez, vous êtes tellement égocentrique que vous n'avez même pas cherché à savoir ce que représente Lucy pour moi !

Il la regarda avec des yeux ronds.

-Vous êtes devenue gouvernante ?

-...et ce n'est pas une oie blanche ! poursuivit Kate sur sa lancée, oubliant qu'elle l'avait elle-même traitée d'oie stupide.

-Vous êtes devenue gouvernante ? répéta-t-il.

-Etes-vous sourd ? Oui, je le suis ! Pourquoi cela vous étonne-t-il tellement ? Que pouvais-je devenir d'autre ?

Il la regarda en silence, son expression indéchiffrable. Déstabilisée, Kate détourna les yeux.

-Cette conversation est stérile, dit-elle d'un ton plus calme. Je ne sais même pas comment elle a débuté. Ce qui est fait est fait, le mieux est de les retrouver et de leur demander des explications.

-Vous avez raison, répondit Emory après avoir exhalé profondément. Mettons-nous en route. Il nous sera sans doute possible de louer des chevaux à la prochaine auberge.

Ils commencèrent donc à marcher en silence, plongés dans leurs pensées respectives. Au bout d'un quart d'heure, la pluie se mit à tomber.

-Oh, parfait ! grommela Kate. Comme si les problèmes ne suffisaient pas !

Emory rit doucement. La jeune femme lui jeta un regard incrédule.

-Vous trouvez ça amusant ? demanda-t-elle.

Il haussa les épaules.

-Autant voir le côté comique de l'histoire. Vous ne voudriez pas que je me mette à pleurer en me frappant la poitrine de désespoir ?

C'était une question purement rhétorique, à laquelle Kate répondit en faisant rouler ses yeux – non qu'Emory pût voir le geste dans la semi-obscurité ambiante. La pluie se faisait de plus en plus forte et ils se mirent à courir en apercevant enfin la silhouette d'une demeure. Emory tambourina à la porte et il fallut patienter un moment avant que quelqu'un ne vienne leur ouvrir. L'aubergiste leur annonça que les chambres étaient toutes occupées, mais leur permit de s'abriter dans le grenier à foin qui se trouvait au-dessus de son écurie. Trop reconnaissants pour rechigner, Emory et Kate s'empressèrent d'accepter et coururent se mettre au sec.

Chapitre 3



L'écurie était relativement petite, mais au moins le toit ne laissait-il pas passer d'eau. Ils montèrent dans le grenier à foin et s'installèrent tant bien que mal. La cape de Kate était trempée, ainsi que ses cheveux. La veste et les cheveux d'Emory n'étaient guère en meilleur état. Leurs chaussures étaient également maculées de boue. Ils se débarrassèrent des effets mouillés et les mirent à sécher. Kate commença à grelotter et ne put s'empêcher d'éternuer.

Emory hésita puis, sans un mot, l'attira contre lui. La jeune femme ne se posa pas de question et se lova tout naturellement dans ses bras. Elle eut tout de suite plus chaud et poussa un soupir de contentement. En la regardant, Emory se remémora une situation semblable pendant leur enfance. Ils étaient partis jouer à la rivière et il avait commencé à pleuvoir lors du retour au manoir. Ils s'étaient alors abrités dans la grange d'un métayer de son père. Kate, recrue de fatigue, s'était endormie dans ses bras. Bien sûr, après, ils avaient fini par se faire gronder d'avoir autant traîné en route. A présent, elle était de nouveau dans ses bras, mais elle était bien éveillée et n'était certainement plus une petite fille. Emory sentit son corps réagir aux courbes voluptueuses serrées contre son flanc et bougea inconfortablement. Kate leva son visage vers lui et leurs regards se croisèrent, comme s'ils avaient convenu d'un rendez-vous. Emory cessa de résister, se pencha et captura les lèvres de la jeune femme entre les siennes. Elle tressaillit légèrement de surprise, mais se laissa vite apprivoiser par ses lèvres chaudes. Quand il l'embrassa d'une façon plus assurée, elle lui rendit son baiser instinctivement, lui donnant davantage accès à sa bouche. Kate se demanda si elle n'allait pas se réveiller d'un moment à l'autre et se rendre compte qu'elle était en train de rêver. Elle avait imaginé cet instant tellement de fois qu'elle en savoura chaque seconde comme de l'ambroisie. Soudain le temps était aboli et c'était comme s'ils ne s'étaient jamais séparés. Trop vite, leur étreinte prit fin, mais l'aura magique flottait encore autour d'eux. Emory caressa doucement la joue de la jeune femme et la regarda intensément. Il voulait graver le moindre détail de son visage de façon indélébile dans sa mémoire ; décoiffée, la robe froissée et les yeux cernés par une nuit sans sommeil, elle ne lui avait jamais paru plus belle. Il la pressa fort contre lui et Kate fit de même.

-Tu m'as manqué, Kate, murmura-t-il.

-J'ai pensé à toi chaque jour depuis ton départ, répondit-elle, la gorge serrée.

Il l'écarta légèrement pour pouvoir la regarder dans les yeux.

-Pourquoi as-tu cessé de répondre à mes lettres ? s'enquit-il d'un ton détaché mais où perçait une note de vulnérabilité blessée.

Elle soupira, se détourna et fit une pause avant de confesser d'une voix un peu lointaine, presque dure :

-Sais-tu combien cela a été douloureux pour moi de lire tes lettres ? D'apprendre de ta plume les plaisirs dont tu profitais, les belles jeunes filles à qui tu faisais la cour, les endroits magnifiques que tu visitais ? De prendre connaissance de tout cela alors que j'étais seule dans ma chambre au milieu de la campagne anglaise ? Chaque fois que tu mentionnais une beauté locale, je ne pouvais pas m'empêcher d'être jalouse, de souhaiter être à sa place. Le pire, c'est que tu ne les aimais pas vraiment et tu passais à une autre plus jolie dès que tu te lassais de la précédente. Tu ne peux pas savoir comme cela m'a fait souffrir. Alors j'ai préféré arrêter de lire tes lettres et mettre un terme à notre correspondance. Je pensais ne plus jamais te revoir de toute façon.

Quand elle eut fini de parler, Emory resta sans voix, et digéra en silence ce qu'elle venait de lui révéler. La pensée qu'il eût pu la blesser de quelque façon que ce soit lui était intolérable. Il mesura alors toute l'étendue de son égoïsme, même si à l'époque la fougue de la jeunesse



avait aveuglé son esprit. Il n'avait jamais pris en considération la réaction possible de Kate à ses lettres. Mais il l'avait considérée comme sa meilleure amie, quelqu'un à qui il pouvait tout dire. Pas comme...

-Pourquoi étais-tu jalouse de ces femmes ? demanda-t-il doucement en tournant son menton de ses doigts, la forçant gentiment à lui faire face.

Elle ne cilla pas et le regarda droit dans les yeux.

-Tu sais pourquoi. Je t'ai toujours aimé, dit-elle simplement.

Il venait seulement d'en avoir une idée, mais ces mots sincères le bouleversèrent profondément.

-Je ne savais pas, murmura-t-il, je ne savais pas...

Il l'embrassa avec force, presque désespérément, et Kate se cramponna à lui, les larmes lui montant aux yeux. Elle était soulagée d'avoir enfin déchargé son cœur de ce poids. Quand il rompit leur étreinte, il la garda dans ses bras et posa le menton sur le sommet de son crâne.

-Le jour de mon départ, dit-il d'une voix étrangement calme, la raison pour laquelle j'étais si mal à l'aise, c'était parce que je ne savais plus quoi ressentir. Je voulais voir le monde et m'amuser, et en même temps j'ai découvert ce jour-là que je ne voulais pas te laisser en arrière. Mais je pensais que je finirais par revenir, que tu serais toujours là. Quand j'ai cessé de recevoir de tes nouvelles, j'ai cru que je t'avais perdue, ou qu'il t'était arrivé quelque chose. Alors j'ai écrit à ton père qui m'a assuré que tu allais bien. Je me suis senti trahi et je ne comprenais pas ce qui se passait. Jamais je n'aurais imaginé... Je te demande pardon, Kate.

Elle l'embrassa dans le cou.

-Chhhh... Il n'y a rien à pardonner. La vie est ainsi faite. On ne peut pas revenir en arrière, il est inutile d'avoir des regrets.

Ils restèrent un long moment enlacés, à savourer leurs vraies retrouvailles.

-Pourquoi étais-tu si étonné que je sois devenue une gouvernante ? demanda soudain Kate, se rappelant l'incrédulité d'Emory quand il avait appris que Lucy était sa pupille.

-Je pensais que tu te serais mariée et que tu aurais déjà des enfants.

-Me marier ? Oui, j'aurais pu. Il y a des hommes convenables, avec une bonne situation, à Raleigh. Mais... aucun ne supportait la comparaison avec toi. Cela aurait été injuste envers n'importe lequel d'entre eux si je l'avais épousé tout en sachant que je n'aimerais vraiment jamais que toi. Alors j'ai suivi les traces de mon père. De cette façon je peux subvenir à mes besoins tout en voyant, moi aussi, un peu le monde en dehors de Raleigh.

Emory se souvint alors de leurs longues conversations autour de la mappemonde de la bibliothèque du manoir. Ils discutaient des heures de ce qu'il y avait à découvrir dans des pays aux noms exotiques tels que l'île de Zanzibar ou la Mandchourie. Ils lisaient ensemble des livres de géographie et des articles, et traverser la Manche leur semblait déjà être une grande aventure. Ils s'étaient promis d'explorer le monde à deux, mais finalement seul l'un d'eux avait jamais traversé la Manche.

-Le soleil se lève déjà, fit remarquer Kate.

Elle bougea et alla jeter un oeil par la lucarne du grenier à foin. Elle resta un moment à observer l'aube se lever et se mit brusquement à rire.

-Qu'y a-t-il ? s'enquit Emory en la rejoignant.

-Regarde.

Collant son visage contre la vitre, il s'exécuta et se mit à rire lui aussi en voyant dans la cour de l'auberge nul autre que son frère Simon et Lucy Hargate, apparemment en pleine dispute. Les deux jeunes gens semblaient se crier dessus, puis au bout de quelques minutes se calmèrent et enfin s'étreignirent longuement. Kate soupira en contemplant la scène.

-Visiblement ils ont été surpris par la pluie aussi, dit Emory.



-Oui. Je crois que je vais devoir me mettre en quête d'une nouvelle situation, répondit Kate d'un ton pensif. De toute façon c'était à faire, vu les fiançailles officieuses de Lucy avec le marquis d'Althorpe.

-Mais de quoi parles-tu ? demanda Emory en fronçant les sourcils.

-Je devrai bientôt chercher un nouveau poste de gouvernante, l'éclaira-t-elle. Ou de dame de compagnie.

A son étonnement, Emory serra les poings et sembla sur le point d'entrer dans une de ses rares colères dont elle avait un cuisant souvenir. La plupart du temps il était d'un sang-froid à toute épreuve. Il la prit par les épaules et la secoua doucement, mais elle sentit la force réprimée dans ses paumes.

-Tout ce que nous venons de nous dire n'a donc aucune importance pour toi ? assena-t-il d'une voix où couvait la fureur.

-Que veux-tu dire exactement ? réussit à balbutier Kate.

-Je suis en train de te demander en mariage ! cria-t-il presque.

-Oh.

Elle le fixa, interdite.

-C'est tout ce que tu trouves à dire ? demanda Emory d'un ton outré. Cependant, il avait lâché ses épaules. Kate secoua la tête, comme pour s'éclaircir les idées et émit un rire incrédule.

-Emory, je suis toujours Kate Mayfield, gouvernante et fille de précepteur, lui expliqua-t-elle comme à un enfant. Et tu es à présent un comte. Dois-je te rappeler qu'il est notoire parmi toute l'aristocratie londonienne que tu es en quête de la prochaine comtesse de Raleigh ?

Ce fut au tour d'Emory de secouer la tête d'un air indulgent et patient.

-Kate, mon adorable Kate, ne sais-tu pas que ma quête est à sa fin et que j'ai trouvé ma comtesse ? Pour reprendre tes propres mots, épouser n'importe quelle autre femme serait injuste envers elle en sachant que je n'aimerai jamais personne d'autre que toi. Est-ce que je n'ai pas droit à la même logique ?

-Mais... tu es un *comte* !

-Et nulle autre que toi n'est plus digne de devenir ma comtesse.

Il lui jeta un regard malicieux.

-T'estimes-tu moins instruite que, disons la fille d'un duc ?

-Absolument pas ! rétorqua Kate, sur la défensive.

-Aurais-tu moins de manières qu'elle ?

-Non !

-Serais-tu moins capable de diriger une maisonnée qu'elle ?

-Non !!

Il se rapprocha et plaça ses lèvres à un souffle des siennes.

-M'aimerais-tu moins qu'elle ? murmura-t-il.

Kate rit en même temps qu'elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

-Non.

Emory eut un sourire qui la fit vibrer de la tête aux pieds.

-Alors épouse-moi et explorons le monde ensemble.

-D'accord.

Le mot avait à peine franchi ses lèvres qu'Emory s'en empara, comme pour capturer son accord. Il scella sa demande d'un long baiser. Soudain Kate rompit leur étreinte et se mit sur son séant d'un mouvement brusque.

-Lucy et Simon ! s'exclama-t-elle. Ils vont sûrement partir !

Emory ne parut pas se faire énormément de soucis et se contenta de sourire.

-A présent que nous connaissons exactement l'avance qu'ils ont sur nous, ce ne sera pas un problème pour les rattraper, je pense. Je crois que nous pouvons les laisser profiter de leur petite aventure encore un bout de temps.



Kate lui sourit et revint dans ses bras. Elle lui caressa le visage et le contempla avec adoration.

-Je t'aime, Kate Mayfield, dit-il.

-Je t'aime, Emory Wesley.

Un moment plus tard, côte à côte devant la lucarne, ils regardèrent Simon et Lucy monter dans leur carriole et s'éloigner sur la route d'Edimbourg.

-On fait parfois des choses stupides quand on est jeune, commenta Emory.

-Nous sommes encore jeunes, répondit Kate avec un léger sourire en coin.

Elle lui fit un clin d'œil.

Epilogue

Manoir de Raleigh, deux mois plus tard

Lucy et Simon Wesley achevèrent leur valse parmi les applaudissements de l'assemblée. Simon donna le bras à sa nouvelle femme et ils se déplacèrent à travers la salle de bal du manoir, conversant avec des connaissances au passage, recevant gracieusement les félicitations et les souhaits de bonheur. Ils s'arrêtèrent un instant pour bavarder un peu avec la comtesse douairière, la mère du marié.

-Je trouve qu'Emory a été très compréhensif au sujet de ce mariage, commenta Emma Wesley.

-Effectivement, acquiesça Simon. D'ailleurs, où est-il ? J'aimerais lui dire quelques mots.

-Et le remercier, ajouta Lucy.

-Je n'en ai aucune idée, je ne l'ai pas aperçu depuis que le bal a commencé.

Simon fit signe au majordome, qui approcha sur-le-champ, et lui demanda où était Emory.

-Monsieur le comte a fait savoir que si on le cherchait, on pourrait avoir de ses nouvelles dans la bibliothèque.

Simon le remercia et sortit de la salle de bal avec Lucy à son bras. Quand ils entrèrent dans la bibliothèque, celle-ci était vide. Cependant, ils trouvèrent une enveloppe mise bien en évidence sur l'énorme bureau en acajou qui trônait au milieu de la pièce. Ils s'empressèrent de décacheter le pli et se mirent à lire.

Chers Lucy et Simon,

Nous vous souhaitons tout le bonheur possible et nous vous félicitons de vous être trouvés. Toutes nos excuses pour nous être éclipsés ainsi et de manquer la fin de cet heureux jour. Nous sommes en route pour Gretna Green où nous comptons nous marier. Nous nous aimons et nous pensons que vous n'y verrez pas d'objection. Encore tous nos vœux de bonheur, et ne vous inquiétez pas, nous nous protégerons mutuellement.

Vos très dévoués,

Kate Mayfield (bientôt Mrs. Wesley !) et Emory Wesley

P.S. Nous célébrerons bien sûr notre union avec vous une fois de retour, à l'Eglise Saint-Georges à Londres. Rassurez donc nos parents.

FIN